



## Le Tibet — Quotidien, foi et culture (2e partie)

**Félix Abt a passé plusieurs semaines à parcourir le Tibet, en Chine. Cette deuxième partie nous plonge dans la vie quotidienne : une famille polyandrique, des moines en débat, des classes bilingues.**

*Felix Abt*

dim. 31 mai 2026

Pour comprendre le Tibet d'aujourd'hui, il faut aller au-delà de son histoire tumultueuse et plonger dans sa réalité vivante : les foyers, les monastères, les écoles et les champs où se déroule la vie quotidienne, à une altitude qui met le ciel à portée de main. Ce qui suit est le récit d'un voyageur sur une culture qui n'appartient pas au passé, qui ne s'est pas fondue dans le présent, mais qui vit — activement, parfois de manière surprenante.

## **Famille, nécessité et pratique de la polyandrie dans le Tibet rural**

La femme aux trois maris mentionnée dans la première partie de cette série constitue un bon point de départ. Son foyer — cinq enfants, trois pères, une grand-mère qui s'occupe des plus petits pendant que les adultes travaillent — n'est pas une anomalie. C'est une porte d'entrée vers un monde où pragmatisme et tradition sont indissociables, et où la vie quotidienne se déroule selon des logiques que les catégories occidentales peinent à appréhender.

Cette forme de polyandrie fraternelle n'est pas encouragée par le gouvernement chinois, mais les responsables reconnaissent que de telles structures familiales découlent des réalités de la vie dans les régions reculées — des réalités auxquelles on ne peut remédier qu'en améliorant le niveau de vie, et non en imposant des interdictions.



Devant la maison d'une Tibétaine qui a trois maris et cinq enfants.

L'histoire de cette famille est un exemple d'ingéniosité pragmatique. La famille de l'homme qui souhaitait l'épouser devait fournir une dot de vingt vaches — un fardeau énorme pour une modeste famille d'agriculteurs qui avait également d'autres fils pour lesquels elle ne pouvait plus se permettre de payer de dot. Le compromis fut pratique : la famille paya les vingt vaches, mais la mariée épousa non seulement le fils aîné, mais aussi ses deux jeunes frères. De cette manière, la famille

comptant trois fils a économisé au total quarante vaches tout en s'assurant que tous puissent se marier et que la lignée familiale se perpétue. Elle est censée donner naissance à un enfant dans les trois ans suivant le mariage ; sinon, elle serait renvoyée dans sa famille, qui l'enverrait alors dans un monastère pour y vivre en tant que nonne jusqu'à la fin de ses jours.

Les enfants appellent le mari aîné « papa » et les deux maris plus jeunes « oncle ». Chaque mari a sa propre chambre, et la femme laisse ses chaussures devant la porte du mari avec lequel elle passe la nuit, afin que les autres sachent qu'ils ne doivent pas la déranger. Quand je lui ai demandé si elle savait quel enfant appartenait à quel mari, elle m'a répondu que non. Elle a toutefois souligné que la famille vivait en harmonie. Comme les parents sont souvent occupés à travailler, c'est la grand-mère qui s'occupe des enfants.

La nécessité est mère de l'invention : comme la famille n'a pas de réfrigérateur, elle conserve le lait dans des bols en argent, où il peut se conserver jusqu'à une semaine. Ces bols, ainsi que d'autres objets en argent, ont été fabriqués par ses maris. La famille a également transformé cet artisanat — parallèlement à l'agriculture — en une nouvelle source de revenus grâce à l'intérêt des visiteurs. Un réfrigérateur et d'autres commodités modernes ne devraient pas tarder à faire leur apparition.

## **Des petites exploitations agricoles aux parcs industriels : une économie en pleine mutation**

Outre les modestes exploitations familiales, j'ai également découvert de grandes exploitations entièrement mécanisées. Les petites exploitations peuvent sembler simples à première vue, mais elles ne sont pas le reflet d'une pauvreté extrême ; elles apparaissent plutôt modestes, mais autosuffisantes. Les grandes exploitations mécanisées, en revanche, sont indéniablement plus prospères et génèrent une richesse considérable pour leurs propriétaires. La mécanisation progresse rapidement, les tracteurs et autres machines agricoles étant désormais adoptés à grande échelle. De nouvelles techniques agricoles aident les agriculteurs à transformer des terres autrefois considérées comme difficiles, voire impossibles à cultiver, en champs verts et productifs.

Parallèlement à la croissance visible de l'agriculture et du commerce, le Tibet connaît également l'essor de la petite industrie et de nouveaux parcs industriels. La base de transformation en profondeur de l'orge des hauts plateaux de la Tibet Chunguang Food Co., Ltd., située dans le parc industriel du district de Dazi, en est un exemple : une installation qui transforme une céréale de base de l'alimentation tibétaine en un produit à valeur ajoutée destiné à des marchés plus larges. De

nouveaux quartiers résidentiels se développent en parallèle, et l'on peut voir des ponts et des lignes électriques même dans les zones les plus reculées et les plus difficiles d'accès du plateau. On a la forte impression que l'État fait tout son possible pour améliorer les conditions de vie et rendre la vie plus confortable pour la population locale.

## L'architecture de la dévotion : la vie bouddhiste sur le haut plateau

Pourtant, aussi frappants que fussent les changements dans le travail rural, l'industrie et le logement, ce qui m'a tout autant impressionné — sinon plus — au cours de mes voyages relevait d'un tout autre ordre : la profondeur de la vie spirituelle qui imprègne l'existence quotidienne au Tibet. Ayant beaucoup voyagé, j'ai été frappé par la profonde religiosité du peuple tibétain — sans équivalent par rapport à ce que j'ai pu rencontrer ailleurs.



Une mère et sa fille en train de prier en public

La dévotion tibétaine est d'une intensité exceptionnelle car, depuis des siècles, la religion, l'environnement alpin hostile et un régime théocratique se sont fondus en un mode de vie unique. Loin d'être un domaine distinct, le bouddhisme constitue le

prisme quotidien à travers lequel les Tibétains interprètent la réalité. Des actes tels que faire tourner des moulins à prières, parcourir des circuits sacrés (kora) et effectuer des prosternations en se jetant à terre ne sont pas des manifestations ponctuelles de foi, mais des pratiques intimement liées au rythme de la vie quotidienne. Des femmes âgées font le tour des temples pendant des heures en murmurant des mantras ; les pèlerins parcourent de longs circuits de kora autour des montagnes et des monastères aussi naturellement que d'autres pourraient faire leur promenade quotidienne ; les fidèles effectuent des centaines — parfois des milliers — de prosternations comme expression physique d'humilité et de purification. Par la répétition, ces pratiques deviennent une forme de prière en mouvement, fusionnant le corps, le souffle et la croyance en un seul flux dévotionnel.

Cette intensité spirituelle est encore enrichie par un ancien héritage animiste qui imprègne le paysage de divinités et d'esprits que l'on croit activement présents. Les monastères animés du Tibet regorgent de sons, de couleurs et de mouvements. Des robes d'un cramoisi profond se déplacent dans les cours ensoleillées, des drapeaux de prière ondulent au-dessus des têtes et le parfum de l'encens flotte dans les couloirs de pierre. À l'intérieur, des statues dorées brillent à la lueur vacillante des lampes à beurre, et des fresques s'étendent sur les murs comme des écritures visuelles. Malgré les débats en cours à l'étranger sur le climat religieux de la région, je n'ai observé aucun signe indiquant que le gouvernement chinois exerçait une pression sur ces pratiques.

## **La philosophie en spectacle : le débat des moines**

Pour des observateurs étrangers comme moi, les débats des moines tibétains ressemblaient presque à une forme de combat d'ombres. Ces échanges animés, qui se déroulent dans les cours des monastères, constituent un pilier central de l'éducation monastique. Un moine se tient debout et frappe vigoureusement dans ses mains tout en posant des questions philosophiques à un rythme effréné, tandis que le moine assis doit répondre instantanément, défendant sa position avec logique et précision. Les gestes dramatiques — posture large, mouvements amples des bras, claquements secs — ne sont pas des signes d'agressivité, mais des techniques hautement codifiées destinées à dynamiser le débat, à ponctuer les arguments et à « dissiper » symboliquement la confusion.

Loin d'être une représentation théâtrale, ces débats cultivent un raisonnement rigoureux, approfondissent la compréhension philosophique et entraînent l'esprit à la clarté. Dans des lieux tels que le monastère de Sera, la philosophie devient

véritablement un spectacle : les moines s'engagent dans des débats animés, frappant dans leurs mains, s'avancant avec conviction et testant leur compréhension mutuelle des enseignements bouddhistes. À proximité, les pèlerins font le tour des salles sacrées, faisant tourner des moulins à prières et offrant des prières silencieuses à chaque pas, leur dévotion s'exprimant autant par le mouvement que par la croyance. Avec en toile de fond la lumière du haut plateau et les sommets enneigés au loin, ces monastères semblent à la fois intemporels et immédiats — des centres de sagesse ancienne qui battent encore au rythme de la vie quotidienne.

## **Deux langues, une classe : l'éducation au Tibet**

En discutant avec des parents et des écoliers tibétains, j'ai appris que le mandarin — la langue nationale — sert de principale langue d'enseignement, parallèlement aux cours dispensés en tibétain, la langue maternelle des enfants. Dans la pratique, les deux langues cohabitent en classe, reflétant une réalité linguistique plus large qui s'étend bien au-delà de la région.



À l'école, ce jeune garçon apprend le mandarin et le tibétain.

J'ai discuté avec un jeune garçon de l'école, et il m'a dit en tibétain qu'il étudiait à la fois le mandarin et le tibétain. Sa sœur aînée, qui parle aussi un peu l'anglais appris à l'école, nous a aidés à traduire notre conversation. Plusieurs habitants m'ont fait remarquer que la maîtrise du mandarin peut ouvrir des portes — en particulier pour les citoyens issus de minorités ethniques qui quittent leur région d'origine pour chercher du travail ailleurs. On m'a rappelé à plusieurs reprises que le mandarin est essentiel non seulement pour les communautés ethniques minoritaires, mais aussi pour la majorité han, qui représente plus de 90 % de la population chinoise. La

raison est simple mais frappante : les dialectes régionaux peuvent varier tellement que les gens venant de régions éloignées du pays sont parfois incapables de se comprendre sans une langue commune.

Dans l'une des écoles devant lesquelles nous sommes passés, j'ai remarqué des affiches de motivation bilingues rédigées à la fois en mandarin et en tibétain, leurs messages étant reproduits dans les deux alphabets. J'ai également vu des manuels scolaires imprimés en tibétain. Les deux langues coexistent dans l'apprentissage quotidien. Ensemble, ces détails offraient un aperçu subtil mais révélateur d'un système où la langue, l'éducation et l'identité sont étroitement liées.

Partout où je suis allé — magasins, restaurants, stations-service, banques, bureaux de poste et arrêts de bus —, la signalisation bilingue était la norme. Une exception qui a attiré mon attention était un showroom Volkswagen affichant une signalisation uniquement en mandarin. Étant donné que les exigences de bilinguisme ne s'appliquent pas de manière uniforme à toutes les entreprises privées ou étrangères, l'absence de tibétain dans ce cas reflète probablement des choix de stratégie de marque plutôt qu'une politique locale — et cela peut également suggérer un manque de sensibilité culturelle envers les clients tibétains.

## **Une culture vivante : du monastère à l'université de médecine**

L'omniprésence de la langue tibétaine et la pratique intense du bouddhisme tibétain ne résument pas à elles seules la vitalité culturelle du Tibet. Même les travaux scientifiques y portent une empreinte culturelle distincte. À l'Université de médecine tibétaine et au sein de sa filiale Tibetan Medicine Co., Ltd., un médecin tibétain m'a expliqué que l'institution menait des recherches spécialisées sur la médecine traditionnelle tibétaine et m'a montré des exemples de leurs travaux. Aujourd'hui, la médecine tibétaine s'est largement étendue au-delà de la région et est pratiquée dans de nombreuses parties de la Chine. L'université a créé une société dédiée à la commercialisation des thérapies qu'elle a développées à l'échelle nationale.

Sur les visages des gens, on perçoit quelque chose de précieux : un calme profond, une dignité tranquille et une douce satisfaction. Il s'agit d'une culture qui n'est ni figée ni réprimée — elle est vécue, au quotidien et pleinement.

— — —

→ À suivre : *Le Tibet — Le Tibet — "génocide culturel" ou culture vivante ? (3e partie)*

— — —

*Felix Abt est un entrepreneur et écrivain suisse qui a vécu et travaillé dans certaines des régions les plus complexes du monde, notamment en Afrique, au Moyen-Orient, en Corée du Nord et au Vietnam. Il publie régulièrement sur son blog Substack des articles consacrés à la géopolitique, au développement et au décalage entre les discours occidentaux et les réalités sur le terrain, et diffuse des récits de voyage sur sa chaîne YouTube «Lixplore».*

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Série d'articles [Chine](#)